



La Tour, prends garde la Tour... !

Sa stature majestueuse domine le quartier de la gare et le bâtiment principal de l'Office fédéral de la statistique. De l'est à l'ouest, elle surplombe le lac de Neuchâtel, avec, en arrière-plan, les Alpes aux neiges éternelles.

En réalité, qu'y a-t-il dans cette Tour ?

Bureaux où s'activent des employés plus ou moins zélés, ordinateurs, disques durs contenant une multitude de chiffres, classeurs bourrés comme des œufs, tonnes de papier... Celui qui fouille dans chaque recoin, trouvera peut-être un sandwich périmé ou un cadavre de bouteille.

La Tour, ne cache-t-elle vraiment rien d'autre ?

A vrai dire, comme dans chaque entreprise qui se respecte, parmi les employés, on dénote quelques intrigues : rancœurs, rivalités, non-dits et frustrations. Mais avant tout, il y a de l'entrain, un esprit d'équipe, de la créativité, de la solidarité et des amitiés.

Et pourquoi prendre garde la Tour ?

Va-t-elle s'affaisser, ressembler à la Tour penchée de Pise ? Les auteurs des attentats du 11 septembre 2001, à New-York, seraient-ils tentés de s'attaquer à la Tour de Neuchâtel ? Le multilinguisme et la diversité culturelle de l'OFS suffisent-ils pour éviter qu'elle ne devienne une Tour de Babel ?

En premier lieu, on pourrait craindre une gabegie des chiffres, un colossal bug informatique, une panne généralisée. Retour à l'écriture avec un porte-plume ou un crayon, calcul mental et analyses sans appui électronique. Au fait, comment s'y prenaient les « ancêtres » de l'OFS, nos collègues qui nous précédaient en 1860 ?

Juin 2010, à l'occasion des 150 ans de l'OFS